

Risquer une parole sur la situation des chrétiens orientaux

Les Occidentaux ont toujours eu des difficultés à comprendre les Orientaux

Il y a longtemps que, conscient de mes limites face aux difficultés du sujet, je n'ai rien écrit sur les chrétiens d'Orient. Si je m'y essaye, aujourd'hui, c'est pour tenter de souligner l'ampleur des problèmes et non pas dans l'illusion d'énoncer quelque jugement nouveau !

Les premières difficultés pour appréhender la question découlent des informations qui nous parviennent. Un certain nombre d'informateurs ne connaissent pas suffisamment la complexité des groupes composant la population du Moyen Orient (sunnites, chiites, chrétiens de dénominations différentes, kurdes, druzes...), ils ne sont pas très informés de leur histoire et ils leurs prêtent parfois des intentions ou des attitudes qui sont assez éloignées de la réalité. D'autres versent dans le catastrophisme (dissimulant à peine un anti-islamisme viscéral) : ils inventent ou ils colportent des rumeurs qui amplifient l'horreur de la situation. Il est important de se référer à des sources sûres et, de ce point de vue, les informations données par l'Oeuvre d'Orient (qu'on peut consulter facilement sur internet) sont particulièrement fiables.

Il y a aussi les difficultés qui viennent de notre propre méconnaissance de l'Orient et des événements qui ont marqué son histoire, particulièrement, au cours du 20^{ème} siècle.

Quand, en 2011, dans le sillage du "printemps arabe" la contestation gagna la Syrie et se transforma rapidement en guerre civile, l'opinion publique française prit très largement parti pour les insurgés contre le régime de Bachar al Assad, et les critiques ne tardèrent pas à fuser de toutes parts contre les chrétiens, accusés de soutenir le dictateur en n'adhérant pas clairement à la révolution.

L'exemple de l'Irak où l'intervention américaine (2003-2011) se terminait sur un constat d'échec évident n'avait pas donné à réfléchir à tous ceux qui, généreusement, veulent refaire le monde sans tenir compte des réalités : les Américains ont certes déboulonné Sadam Hussein qui était sans conteste un dictateur, mais ils l'ont remplacé par le chaos qui continue à étendre ses ravages aujourd'hui, agissant comme un véritable rouleau compresseur écrasant les communautés chrétiennes locales...

Oui, les chrétiens orientaux sont prudents et nous pouvons les taxer d'attentisme ou d'immobilisme, mais ce sont eux qui portent dans leur mémoire le souvenir de tout ce qu'ils ont eu à subir dans un passé tout proche encore : les humiliations de la dhimmitude (statut de citoyen de seconde zone) qui leur a été appliqué plus ou moins rigoureusement selon les lieux et les époques durant tout le temps de l'empire ottoman. Les massacres de 1915-1916 qui, s'ils visaient en premier lieu les Arméniens, n'ont pas épargné les autres communautés chrétiennes... Puis le formidable transfert de tous les Grecs vivant en Anatolie vers le territoire grec en 1922. En 1933, massacre des Assyro-Chaldéens en Irak... En 1948 expulsion des chrétiens et des musulmans de leur terre de Palestine...

Il est certain qu'avec la mémoire de ce passé douloureux et leur appréciation, tout à fait actuelle, de la radicalisation islamiste d'une partie de la population, nos frères orientaux ne peuvent qu'être prudents...

La situation aujourd'hui

Les responsables d'Eglise en Irak et en Syrie continuent à demander aux chrétiens de ne pas quitter leur pays. Mgr Louis Raphaël Sako, l'admirable patriarche chaldéen, a réagi, avec une diplomatie toute orientale, à la proposition faite, le 28 juillet, par Laurent Fabius et Bernard Cazeneuve de *favoriser l'accueil, au titre de l'asile, des chrétiens d'Irak victimes de persécutions de la part des djihadistes*. Pour le patriarche, cette mesure ne peut être destinée qu'à des cas particuliers. L'octroi inconditionnel de visas d'asile aux chrétiens irakiens mettrait en danger l'équilibre, déjà fragile, des communautés chrétiennes.

Les chrétiens, eux, acceptent de moins en moins ces directives de leurs responsables. Ils se souviennent que Jésus a dit "si on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre" (Matthieu 10, 23). Les habitants de Mossoul (dont l'évêque chaldéen, Mgr Faraj Rahou, a été assassiné en 2008) ont déjà fui leurs maisons quatre fois ces dernières années. Depuis la prise de la ville par l'EIL, ils sont totalement résignés à ne pas y revenir. Ils sont prêts à secouer la poussière de leur pied et à quitter ce pays où on n'accueille plus leur différence (voir Matthieu 10, 14)

Des questions sur lesquelles il faudrait se pencher sans retard

(Questions que je présente, très humblement, à mes frères orientaux de mon point de vue d'occidental, dans un souci de dialogue)

Si les chrétiens étaient obligés de quitter le Moyen Orient (comme naguère, ils ont quitté la Turquie), **y aurait-il des moyens** (à prévoir dès maintenant) pour y maintenir le témoignage de l'Evangile?

Les Eglises orientales sont **garantes de la culture et de l'esprit national de leur peuple**. Tout en étant attentives à maintenir ce rôle de conservatoire de la langue d'origine, des trésors artistiques et culturels de la nation, pourraient-elles veiller davantage à ce que cette mission ne gêne pas une plus grande cohésion entre les chrétiens ? A Qaraqosh, en Irak, les difficultés actuelles ont amené les communautés syriaques orthodoxes et catholiques à travailler ensemble. Un beau disque (intitulé Qaraqosh) édité avec l'appui de l'Oeuvre d'Orient en porte témoignage. D'autres collaborations existent, entre différentes communautés catholiques, dans le domaine de la formation théologique et biblique...

Un occidental peut-il souhaiter que ces collaborations s'intensifient et permettent aux différentes communautés d'assouplir leur souci de conserver leur spécificité pour mieux manifester leur unité ?

L'établissement d'un califat le 29 juin par Abou Bakr al-Baghdadi, jusqu'alors chef de "l'Etat Islamique en Irak et au Levant", n'a, au début, pas été prise au sérieux par beaucoup d'observateurs : certains n'accordent pas à ce califat une très longue durée de vie, il est évident qu'il a beaucoup d'adversaires, à commencer par les gouvernants des principaux pays musulmans qui ne veulent pas que leurs ressortissants aillent prendre leurs ordres ailleurs que chez eux. Les excès des observances que le nouveau calife veut imposer à tous les musulmans (comme l'obligation de l'excision) peuvent aussi lui aliéner des populations... Mais ces

populations peuvent également réagir très favorablement dans la mesure où elles sont lassées par la corruption de leurs dirigeants (comme l'a bien manifesté le printemps arabe) ou qu'elles sont frustrées par les difficultés d'intégration, dans les pays d'immigration. L'impact d'un appel à l'unité de l'islam pour assurer la victoire de la religion sur la déliquescence des Occidentaux n'est pas à négliger. Quelle que soit notre opinion à son égard, le califat poursuit l'élargissement de son territoire. Jusqu'alors maintenu par les Kurdes, les djihadistes se sont emparés, dans la nuit de 5 au 6 août, de plusieurs villes de la vallée de Ninive, proches de Mossoul, ainsi que d'Alqosh, localité chrétienne située plus au nord. La nuit suivante des dizaines de milliers de chrétiens ont dû abandonner Qaraqosh pour se réfugier à Erbil. Les Kurdes qui se replient pour tenter de réorganiser leur défense sont, à l'heure où j'écris cet article, le seul rempart protégeant les chrétiens...

Peut-on vraiment traiter la question des chrétiens d'Orient **sans prendre en considération la situation générale du Moyen-Orient ?**

C'est, semble-t-il, la tentation d'un certain nombre de chrétiens en France au point qu'ils paraissent vouloir opposer leurs manifestations pour les chrétiens persécutés aux manifestations contre les massacres de Gaza. Chacun s'occupant de ce qui lui regarde, en quelque sorte : les chrétiens défendent les chrétiens, que les autres s'occupent des Palestiniens ! C'est un peu ce que j'ai cru lire dans la lettre que le président d'un grand organisme de solidarité adressait le 29 juillet, à ses membres, leur recommandant de *"s'associer aux manifestations appelant à aider, soutenir et protéger nos frères chrétiens, lorsque des initiatives en ce sens seront prises par des organisations chrétiennes avec lesquelles nous partageons conviction et foi"* tout en déclarant par ailleurs dans un paragraphe qui regrette (à juste titre) le désengagement des autorités françaises en Orient : *"... en France, on s'indigne de Gaza... mais Mossoul peut mourir."*

J'espère que cet état d'esprit n'est pas majoritaire, sinon je craindrais beaucoup que de la même manière qu'on a reproché à l'Eglise son silence sur les massacres de Juifs pendant la dernière guerre, on ne nous reproche, dans quelques années, notre silence sur le massacre des enfants palestiniens bloqués dans Gaza, livrés aux bombes israéliennes...

Gaza n'efface pas Mossoul dans le cœur et dans la prière de ceux qui cherchent à vivre en disciples du Christ : dans les deux cas il s'agit de la détresse de frères en humanité auxquels on impose, avec violence, des situations d'une scandaleuse injustice... Mais, plus encore, au-delà des différences, ce qui se passe à Mossoul n'est pas sans lien avec ce qui se passe à Gaza. Les chrétiens orientaux ne sont pas seulement des chrétiens vivant en Orient, ce **sont des Orientaux** et leur situation d'aujourd'hui n'est pas que la répétition des vicissitudes du passé, elle est pour une certaine part, une expression des tensions qui modifient l'équilibre de vie des différentes communautés depuis la création d'un nouvel Etat (Israël), soutenu par l'Occident (c'est-à-dire, pour l'opinion publique orientale, par les Chrétiens) sans compter les interventions directes de ces mêmes Occidentaux !

Pourtant, même si des déracinements et des exils, déjà largement commencés, se poursuivent, il demeure que malgré toutes les difficultés, les chrétiens orientaux, comme les Juifs séfarades d'ailleurs, ont l'expérience d'un long compagnonnage avec les musulmans, d'une rencontre des cultures et des traditions qui font que l'espoir de construire un avenir pacifié (parce que plus juste) peut encore subsister...

Cela nécessite que, de notre part, nous cherchions à comprendre, et bien loin de jeter de l'huile sur le feu, à agir en faveur de la réconciliation et de la paix. Cela demande de bannir le silence complice, de savoir parler clair pour dénoncer les injustices et d'appeler (sans faire la leçon à qui que ce soit) à la conversion...

C'est dans ce sens-là qu'une délégation de l'Eglise catholique de France s'est rendu récemment en Irak et que, parmi bien d'autres réactions, on peut souligner que le RMF (Rassemblement des Musulmans de France) a appelé *"les musulmans de France à associer le peuple irakien à leurs prières pour que ce peuple retrouve une vie sereine et paisible, dans le respect de la diversité et des croyances religieuses de chacun"*. On peut noter encore qu'un élu musulman de Lyon a décidé de verser son indemnité de conseiller municipal au diocèse pour les chrétiens d'Irak en précisant que, *"comme le diocèse de Lyon est désormais jumelé avec celui de Mossoul, je voudrais un jour m'y rendre, afin de rappeler qu'en France les différentes communautés et religions coexistent en paix."*

A nous d'inventer des gestes et des paroles qui joints à la prière témoigneront de notre solidarité responsable.

P. Jean-Claude BRUNETTI